

193. LETTRES

Au sophiste Leontius.

Saint Basile se plaint de la paresse de Leontius, et du peu de soin qu'il avait de lui écrire. Il le raille agréablement sur son état de sophiste il s'excuse en même temps sur la multitude de ses affaires, et sur la timidité qu'il a d'écrire à un beau parleur. Il le loue de son habileté et de son éloquence.

Vous attendez longtemps pour recevoir de mes lettres. Je n'en reçois pas plus souvent de votre part, quoique vous ne manquiez pas de gens qui viennent ici du lieu où vous êtes; le nombre en est si grand, que si vous donniez à chacun une lettre, j'aurais eu autant de plaisir que si nous étions ensemble, et que si nous nous entretenions mutuellement. Pourquoi ne m'écrivez vous donc pas, puisque les sophistes n'ont que ce la à faire ? Il ne sera pas même nécessaire, que vous vous donniez cette peine, si vous avez la main engourdie, un autre pourra vous exempter de ce travail, vous n'aurez besoin que de votre langue, quoique vous ne me parliez pas, il suffira que vous parliez à quelqu'un de ceux qui sont auprès de vous. Si vous n'avez personne, vous ne pourrez vous empêcher de parler à vous-même étant sophiste et Attique tout ensemble, semblable aux rossignols que le printemps excite à chanter. Les embarras où je suis me servent en quelque façon d'excuse si je vous écris si rarement, et l'habitude que j'ai contractée de parler mal, en parlant toujours d'une manière populaire, me rend plus timide, et fait que je n'ose me hasarder à vous entretenir vous autres sophistes, qui souffrez avec chagrin d'entendre des choses qui ne conviennent pas à votre haute sagesse. Je crois au contraire que vous êtes toujours prêt à parler sur toutes sortes de matières, étant le plus disert de tous les grecs que je connaisse, et il me semble que je connais les plus fameux; si bien que vous ne sauriez trouver aucun prétexte légitime pour excuser votre silence. Je vous envoie ce que j'ai écrit contre Eunomius, je vous permets d'en juger, et de voir si ce sont des choses puérides, où si l'on en doit faire plus de cas. Quoique vous n'en ayez nul besoin pour votre particulier; elles serviront du moins à vous précautionner contre des gens mal intentionnés, si vous en rencontrez. Ce n'est pas que j'aie si bonne opinion de la bonté et de la force de ce livre; mais c'est que je suis fort persuadé que vous trouvez de grandes ressources dans les moindres ouvertures que l'on vous donne. Si mes raisons font trop faibles, ne faites point de façon de m'en reprendre; ce qui distingue le flatteur de l'ami, c'est que les flatteurs s'étudient à ne dire que des choses agréables; mais les amis ne craignent point d'en dire de chagrinantes.

292. LETTRE

Au sophiste Leontius.

Il excuse agréablement un de ses amis à qui on reprochait qu'il n'avait pas répondu aux lettres qu'on lui avait écrites. Les passions donnent un lustre nouveau à la beauté des belles personnes; la colère d'un ami fait plus de plaisir que les caresses d'une personne indifférente.

Il semble qu'une partie de mes malheurs soit tombée sur Julien, on lui fait de terribles reproches, car tout est plein de calomniateurs, et l'on trouve de tous côtés des gens prêts à accuser les autres. On ne l'accuse pas cependant de n'avoir pas payé le tribut, mais d'avoir manqué de répondre à des lettres. Je ne comprends pas comment il a fait cette faute, car il a toujours été exact à écrire. Il a lui-même porté cette lettre. Peut-être faites-vous plus d'état de cette fameuse espèce d'impôt qui oblige de payer le quadruple. Les Pythagoriciens n'ont jamais tant honoré le nombre de quatre, que ceux qui ramassent les deniers publics, cependant il était juste que vous payassiez pour moi le quadruple vous qui êtes un sophiste si habile et si disert. Ne

croyez point que je vous écrive par dépit, ou par colère; vos reproches mêmes me réjouissent. On dit que toutes les passions donnent un nouveau lustre à la beauté des belles personnes, le chagrin, la colère. Le courroux de celui qu'on aime fait plus de plaisir, que la complaisance, ou les bons offices d'une personne indifférente. Ne vous laissez donc point de me faire de pareils reproches, ce serait autant de lettres; je ne puis rien entendre, qui me fasse plus de plaisir, ou que j'estime davantage